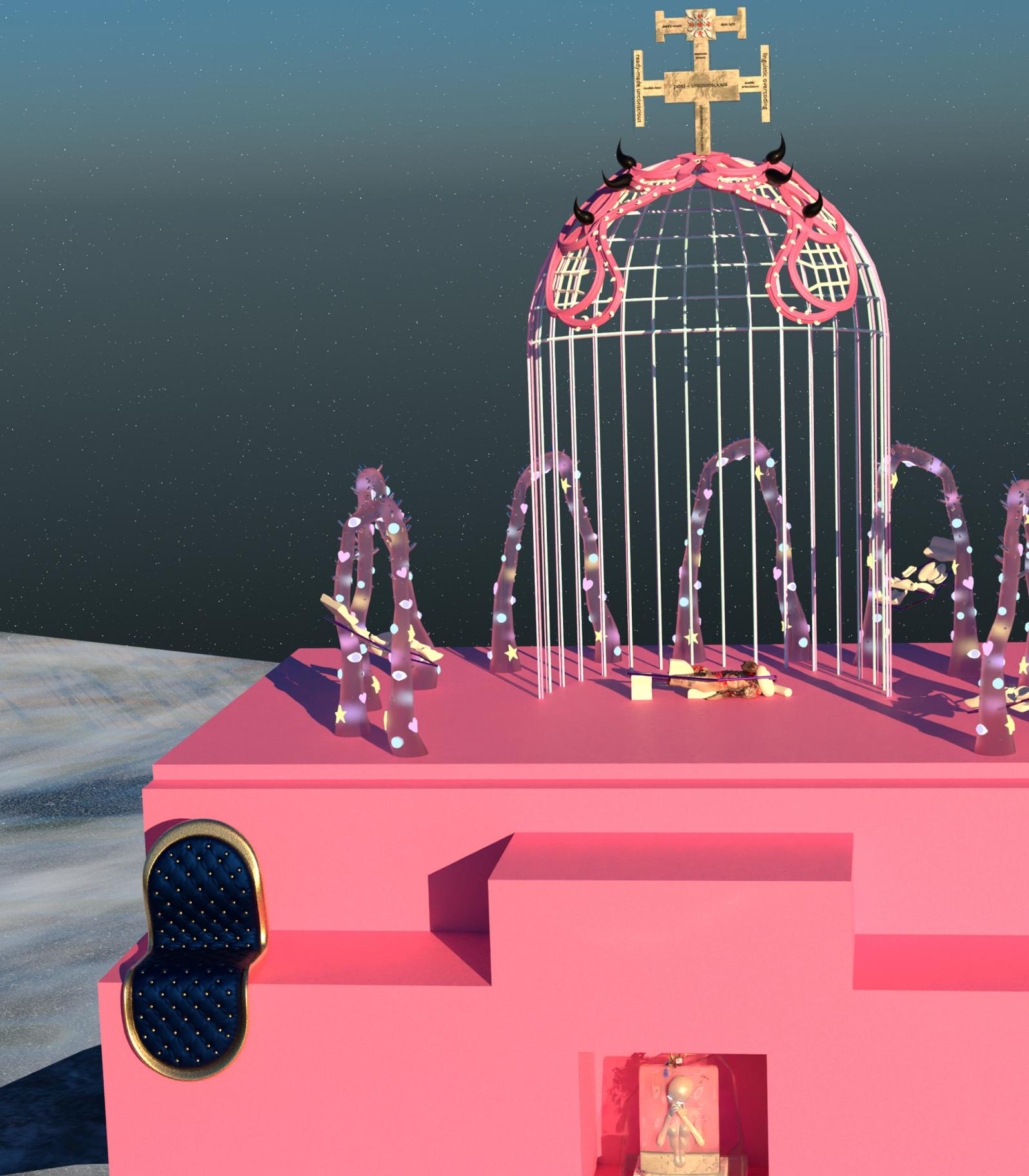


# FATA MORGANA + MANUEL POUR UN NOUVEAU VOISINAGE



# FATA MORGANA + MANUEL POUR UN NOUVEAU VOISINAGE

« Fata Morgana » est une illusion d'optique, un mirage. C'est également le nom de l'œuvre inédite de Camille Bernard-Gravel. Devant nos yeux se tient une structure en similicuir rappelant la forme d'un miroir. L'objet moelleux et texturé s'inspire du fauteuil du président de la Chambre des communes à Ottawa. L'œuvre apparaît comme une réflexion sur l'art et le politique, sur la dépendance des artistes aux subventions institutionnelles avec un clin d'œil aux refus polis formulés dans les lettres standards. Ainsi donc, l'écrin des vidéos en cuir synthétique est serti de mots cousus de fil métallique de couleurs qui tracent des adjectifs négatifs : « arrogant », « convenu », « ringard », etc. Ici, la complaisance de la critique d'art est invectivée. Sur cette « cuirette » pâle, des doigts en silicone avec des ongles de diverses couleurs pointent la personne qui regarde l'œuvre. L'inconfort est réel et il est difficile de ne pas être interpellé... En l'absence d'une critique dépourvue de préjugés, doit-on faire appel à l'intelligence du public pour apprécier l'œuvre sans se laisser dicter une opinion ? Est-ce un moyen de s'interroger sur la vulnérabilité des artistes sans cesse soumis à des vents contraires, ou est-ce le rappel que dans l'art la diversité est fondamentale ? À l'intérieur du fauteuil/miroir, une vidéo créée en environnement 3 D est projetée. Cette œuvre dans l'œuvre, référant plus à une mise en abîme qu'à un mirage, est un travail collectif de Camille Bernard-Gravel et de trois artistes invités (Alissa Bilodeau, Antoine Lortie, Patrick Fortin). Le résultat se présente sous forme d'un cadavre exquis où chacun a eu la liberté de créer et d'ajouter ce qu'il a voulu. À l'instar du jeu des surréalistes qui avait pour but d'explorer d'autres voies de production d'art, cette œuvre à plusieurs têtes est un plaidoyer pour l'émancipation, pour la liberté de créer tout en ayant conscience des limites, des normes et des attentes de ceux dont les artistes dépendent. Toutefois, à l'intérieur du cadre, il y a de la place pour exister sans

entraves. C'est une œuvre de pandémie, réalisée en temps de crise profonde où les artistes n'ont eu d'autres choix que d'explorer de nouveaux terrains, de se confronter à de nouvelles formes d'alliance, de tester de nouveaux compagnonnages pour s'inspirer mutuellement. Ce brassage des imaginaires est tout à fait salutaire pour multiplier les voies possibles d'extension du domaine de la création.

C'est exactement ce qu'a tenté le commissaire Eric Mattson : inventer des manières de créer et d'être ensemble malgré les turbulences pandémiques. Ainsi, il a réuni un collectif de 18 artistes pour créer un « Manuel pour un nouveau voisinage ». L'ensemble des œuvres interroge la manière de continuer à créer à distance. À LA CHAMBRE BLANCHE, 6 des 18 artistes présentent des vidéos, des installations et des explorations sonores (Camille Bernard-Gravel, Nathalie LeBlanc, Mathieu P. Lapierre, Vincent Thériault, Caroline Gagné et Nady Larchet). La proposition prend la forme d'une courtépointe où la multitude est envisagée comme la somme des individualités. Cet ensemble hétérogène s'aborde comme des stations artistiques aux univers distincts. Le travail de commissariat pose la question suivante : comment créer quand tout s'effondre ? Comment susciter et forger le travail collaboratif au temps de l'atomisation sociale et de l'isolement ? Cette collaboration radicale laisse la place aux pulsions créatrices qui, même quand le monde implose, génèrent de nouveaux voisinages envisagés sous l'angle de l'expérimentation et de l'absolue nécessité. En regardant cette courtépointe, nous devenons les témoins d'un dialogue ininterrompu, entre les artistes d'abord puis entre les artistes et le public. La réflexion commune de 18 artistes + 1 commissaire exige de part et d'autre une forme de lâcher-prise propre à engendrer la

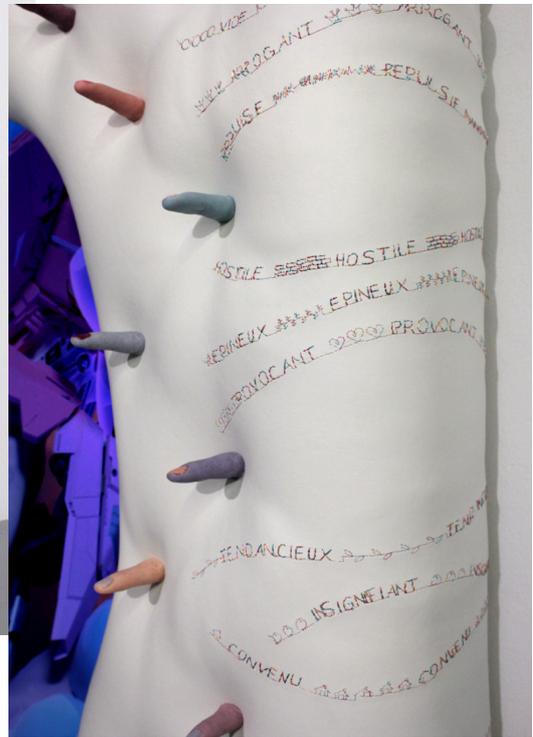
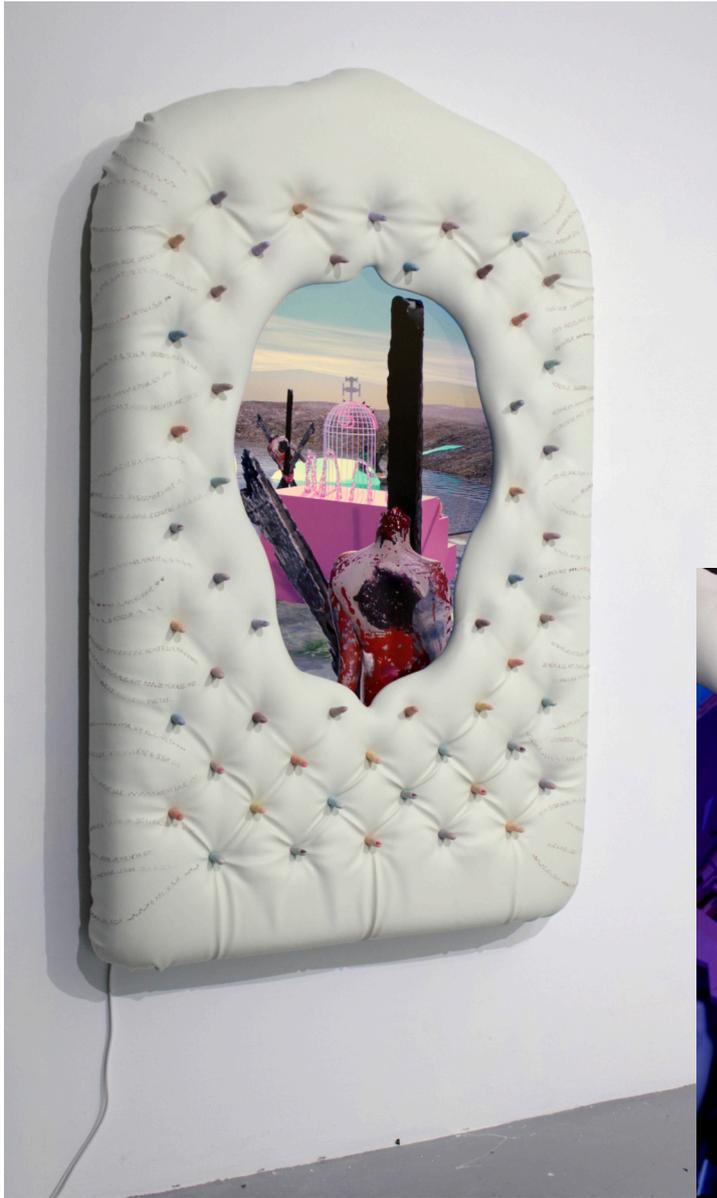


sérendipité qui vient habiter le trouble et éclairer l'abîme pour mieux prendre de la hauteur. Ce que les artistes ont créé, ce sont avant tout les conditions et les possibilités d'un échange permanent plus qu'une révolution dans les œuvres produites. C'est là, le véritable point d'inflexion.

Ces deux propositions présentées dans la galerie rappellent qu'il est possible de jouer avec les contraintes, que de la fracture de l'âme peut naître un ou plusieurs spasmes de vie et ultimement que la création artistique ne meurt jamais. Au mieux, elle se transforme, additionne les talents, favorise les frictions des élans créatifs. Tous les artistes présents ont finalement piraté le confinement et leurs œuvres hurlent que la mise en quarantaine des corps n'entraîne pas celle de l'esprit. Le désir ne s'annihile pas même quand la maison brûle. En dépit du mépris ou de l'ignorance d'une certaine frange des édiles pour le champ culturel en friche, il faudra

pourtant compter sur les artistes pour voir clair dans le chaos, pour explorer à la chandelle des terrains inusités, pour préfigurer ce que nous refusons de voir parfois pour préserver notre confort (don't look up!), pour arpenter la nouvelle normalité à la lampe frontale, pour s'accommoder des aspérités et des reliefs en faisant front commun. Certains savent déjà que les plus belles fleurs sauvages naissent parfois sur les sols les plus arides et les plus bétonnés...

Sandrine Lambert



Camille Bernard-Gravel, Alissa Bilodeau, Antoine Lortie,  
Patrick Fortin  
Fata Morgana, vue d'installation (2022)  
Photo : Permission de l'artiste



Camille Bernard-Cravel  
Osmose, vue d'installation (2022) | Permission de l'artiste



Caroline Gagné, en collaboration avec Anne-Marie Proulx  
Bruire, vue d'installation (2022) Permission de l'artiste

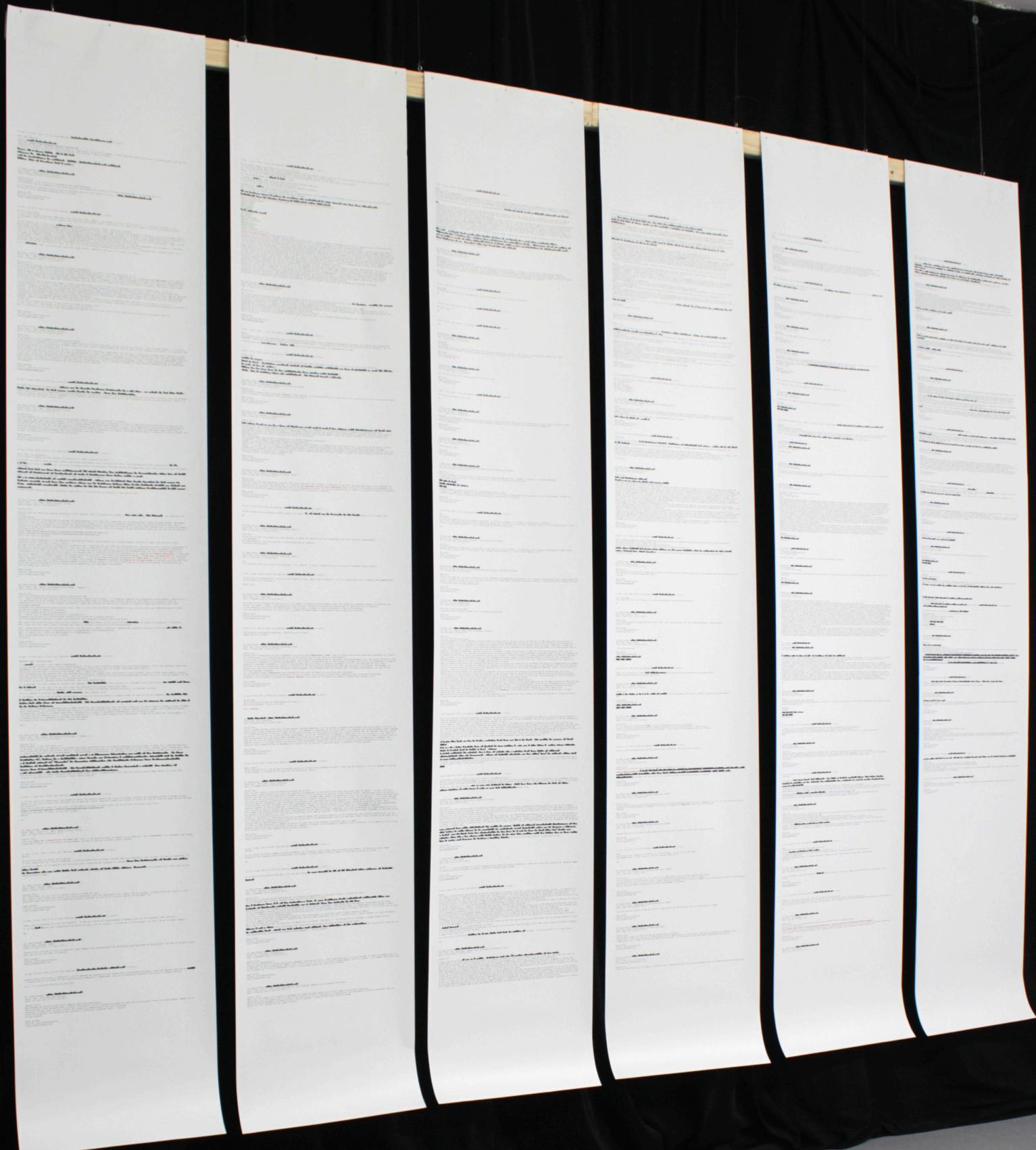


Vincent Thériault  
Répliques [à l'écran] (2022) Permission de l'artiste



Nathalie Leblanc  
Bagage, vue d'installation (2022) Permission de l'artiste

Mathieu P. Lapierre  
Véhicule en contrepartie (2022) Permission de l'artiste



Nady Larchet  
Se retrouver devant rien (2022)  
Permission de l'artiste



Vincent Thériault  
Répliques (2022)  
Permission de l'artiste